Oleg BERNAZ

Université catholique de Louvain
(Belgique)

DE QUOI LE MOLDAVE EST-IL LE NOM? UNE ANALYSE PHILOSOPHIQUE DE « LA GRAMMAIRE DE LA LANGUE MOLDAVE » DE L. A. MADAN

What is the Moldovan language name of? A philosophical critique of „Moldovan grammar" by Leonid A. Madan.

Abstract. In this paper I build a philosophical critique of the Moldovan grammar textbook writed by Leonid Madan in 1929. This critique proceeds in three steps. A first step aims to analyze the central theoretical elements of the above-mentioned Moldovan grammar. Secondly, I discuss the concept of „critique" in light of the Kantian definition of transcendental philosophy. This approach finally presents the opportunity to analyze the implicit philosophical groundings of the knowledge about language underlying Madan's grammar.

Keywords: knowledge about language; language policy; Leonid Madan; transcendental philosophy; Moldovan grammar; Moldovan nation.

Introduction

En Moldavie post-soviétique, le problème de l'identité nationale demeure une des difficultés centrales avec laquelle se confrontent les linguistes, les politiciens, les pédagogues et, de manière plus générale, la vie intellectuelle de cet espace culturel. Or ce problème de l'identité nationale s'articule avec la question consistant à savoir si la langue officielle de la Moldavie est la même que la langue roumaine. Peut-on mettre un signe d'égalité entre le moldave et le roumain et, en admettant qu'on répond par l'affirmative, quelles sont les conséquences politiques de ce rapport d'égalité ? Plusieurs indices notables confirment l'insistance avec laquelle se pose, aujourd'hui, la question nationale et le problème de l'identité de la langue roumaine et celle parlée en République de Moldavie.

Il est important de mentionner, tout d'abord, qu'après la chute de l'URSS et suite au passage du cyrillique au latin en tant que nouvel alphabet du moldave, le texte de l'actuelle Constitution de la République de Moldavie utilise le terme de « langue » pour nommer le dialecte moldave parlé par la majorité de la population de la Moldavie. Citons un court passage de cette Constitution : « Sur proposition des citoyens, et à l'appui d'arguments scientifiques, *la langue moldave* [*limba moldovenească*], d'origine et de structure romane, passe à l'alphabet latin qui est plus adéquat pour la phonétique et pour la grammaire de cet idiome » [22].

BDD-A26042 © 2017 Academia de Științe a Moldovei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:33 UTC)

L'usage du concept de « langue » n'est pas innocent dans le passage que nous venons de citer : en utilisant l'article défini *la* langue, ce texte constitutionnel suggère qu'il y aurait une identité nationale propre au peuple moldave, irréductible à celle d'autres nations qui l'entoure. En effet, la référence au peuple moldave en tant qu'il posséderait la caractéristique d'une donnée substantielle est reconnaissable également dans les déclarations des politiciens. Sans nous aventurer dans les discours proliférants des politiciens moldaves, notons seulement que l'un des derniers représentants de l'idée selon laquelle le moldave est une nation ayant une identité spécifique est Igor Dodon[1]. En affirmant explicitement que la République Moldave doit s'allier au projet économique et politique conçu par Moscou, Dodon participe à sa manière à un débat profondément idéologique remontant loin dans l'histoire soviétique de la Moldavie.

Il est important d'observer qu'un tel discours a été nourri également par certains linguistes moldaves, dont Vasile Stati notamment, qui a publié récemment un Dictionnaire moldavo-roumain [20].

Loin d'être séparés, ces différents niveaux sur lesquelles émerge la question nationale entretiennent des multiples rapports d'influence réciproque. Mais comment comprendre l'insistance avec laquelle est évoquée l'identité nationale en Moldavie contemporaine ? Notre article se propose de répondre à cette question par le biais d'une analyse philosophique. L'hypothèse que nous soutenons est que, au lieu de présupposer comme allant de soi l'existence ontologique d'une identité nationale moldave, il est important de faire une analyse du cadre épistémologique dans lequel s'est posée la question de l'identité nationale. Nous verrons ainsi que c'est en fabriquant une langue que certains linguistes moldaves ont en même temps institué l'identité imaginaire d'une nation moldave. Notre argument est que ce n'est pas dans l'identité d'une nation que se trouve l'origine d'une langue mais que, comme nous le montrerons à la lumière de notre analyse épistémologique, c'est la manière de thématiser la langue qui participe à la création de l'identité nationale d'un peuple.

Afin de mieux comprendre la particularité de notre démarche, nous allons parcourir plusieurs étapes. Nous allons premièrement discuter, à la lumière d'une analyse de la « Préface » à *La grammaire de la langue moldave* de L. A. Madan (1929), quelques concepts clés d'un point de vue linguistique qui vont nous aider à préciser le terrain philosophique de notre démarche. Sur cette base, nous adressons une critique à la démarche de Madan en nous appuyant sur la définition de la philosophie transcendantale donnée par Emmanuel Kant.

1. *Analyse épistémologique de la démarche linguistique de Madan*

Précisons tout d'abord que la publication d'une grammaire de la langue moldave tient son importance du simple fait qu'il n'en existait pas une sur le territoire de la RASSM.

[1] Né en 1957, Igor Dodon est l'actuel président de la Moldavie. Il promeut le renforcement de l'union douanière avec la Russie et affirme l'identité nationale du peuple moldave : cf. [4].

BDD-A26042 © 2017 Academia de Științe a Moldovei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:33 UTC)

Lorsque la première grammaire de la langue moldave fut publiée par George Buciuşcanu, elle suscita une forte critique de la part de Pavel Chior. En quoi consiste cette critique? Selon Chior, la grammaire de Buciuşcanu reprend pour l'essentiel l'orthographe de la langue roumaine. Ainsi, elle ne fait pas attention à la langue vivante parlée sur le territoire de la RASSM: «Румынское направление в языке в упомянутый период находилось в резком противоречии с наличием *живого народного молдавского языка*» [14, p. iv].

Aux yeux de Chior, il existe une contradiction entre le niveau *formel* de l'orthographie roumaine et la dimension *vivante* de « la langue moldave ». Tel était le défaut essentiel de la grammaire de Buciuşcanu qu'il fallait corriger par la publication d'une nouvelle grammaire du moldave conçue par Leonid Madan. Comme l'atteste la préface de ce dernier à son livre *La grammaire de la langue moldave*: «Грамматика каждого языка в основном вырабатывается согласно *живой речи* народа и через определенный период времени изменяется в соответствии с развитием, с изменением живой речи» [14, p. xi].

En effet, Madan croit que la grammaire d'une langue n'est rien d'autre qu'une image fidèle de la *vivacité* du langage parlé par un peuple. C'est pourquoi, selon ce linguiste, il ne faut rien changer à la façon dont le langage est « réellement » parlé par le peuple. De ce point de vue, il ne reste qu'à « recueillir et systématiser » les lois qu'on peut constater lorsqu'on se met à *décrire* le dialecte parlé sur le territoire de la RASSM [14, p. xiii]. L'idée que la grammaire est le reflet de la *vie naturelle* du langage est essentielle pour comprendre le projet linguistique de Madan.

Précisons, afin de poursuivre notre cheminement, que l'idée d'une grammaire en tant qu'image du langage vivant du peuple s'articule, chez Madan, avec l'idée d'un « passé lointain » (*далеком прошлом*) duquel provient « la langue moldave » [14, p. 11]. La manière d'analyser la langue est ainsi en étroite relation avec la croyance en une temporalité originaire. Or, si le moldave provient d'un passé lointain qui lui est *propre* et s'il doit être saisi dans sa *naturalité vivante*, il résulte, selon Madan, que le moldave est une langue à part entière, donc différente de la langue roumaine: «*Молдавский язык*, на котором теперь говорит молдавский народ, *самостоятельный язык*, *отличный от румынского языка*, и отличается от языка всех молдавских книг, печатанных до организации АМССР» [14, p. 12].

En ce point de sa démarche, Madan touche à une idée centrale qu'il nous faut analyser avec précaution. Selon notre perspective, il apparaît clairement que la grammaire publiée par Madan contenait non seulement un ensemble de connaissances strictement linguistiques mais en plus, et surtout, un objectif proprement politique. Ainsi, le savoir sur la langue est instrumentalisé afin d'atteindre une finalité qui lui est extérieure: la fixation d'un territoire indépendant qu'est la RASSM. C'est pourquoi il faut employer les termes de « géolinguistique » et « géopolitique » afin de correctement analyser le statut de la grammaire de Madan publiée en RASSM [19]. Le fait que le problème de l'organisation territoriale de la RASSM intervient dans le texte que nous analysons montre

BDD-A26042 © 2017 Academia de Ştiinţe a Moldovei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:33 UTC)

clairement l'intrication de ces deux niveaux hétérogènes : le savoir linguistique et la politique. Or, dans le texte de Madan, le terme de politique à laquelle étaient soumises ses connaissances de linguiste a deux sens qu'il nous faut soigneusement distinguer même s'ils sont étroitement liés. D'une part, comme nous venons de le voir à la lumière de l'analyse de la « Préface » à la *Grammaire de la langue moldave*, la publication de celle-ci avait pour objectif la fixation d'un nouveau territoire indépendant sous le nom de RASSM. Dans ce premier sens, le terme de « politique » veut dire *ruse idéologique* et *instrumentalisation* d'une connaissance linguistique. Ainsi, la publication d'une grammaire a pour but la création d'une *identité collective imaginaire* et, par ce biais fictif, la création d'un territoire autonome. En *faisant croire* aux individus qu'ils appartiennent à une *nation* moldave distincte de la nation roumaine, le but des grammairiens comme Madan était en réalité la légitimation d'un nouveau territoire et d'un nouvel État autonome et indépendant de la Roumanie.

Mais il est important de souligner, d'autre part, que la politique signifie la pratique de la « lutte des classes » qu'il fallait prendre en considération afin de pouvoir distinguer entre la « langue vivante du peuple moldave » et la « langue roumaine bourgeoise ». Autant Leonid Madan que Pavel Chior soutiennent que la grammaire de la langue roumaine est inféodée à la classe bourgeoise dans la mesure où ses auteurs ne prennent pas en considération la langue vivante des paysans, en l'occurrence les Moldaves.

Les deux sens du terme de politique sont donc les suivants : a) *ruse idéologique* dont la stratégie est la fabrication d'une nation moldave distincte de la nation roumaine; b) *lutte des classes* en tant que référence centrale pour distinguer entre deux grammaires se voulant hétérogènes, à savoir celle de la langue roumaine et celle de la langue moldave.

Concluons cette analyse de la « Préface » à la *Grammaire de la langue moldave* par une citation qui insiste sur le principe fondamental qui a guidé Madan dans sa recherche linguistique :

> Грамматика молдавского языка может быть составлена только после глубокого и всестороннего изучения живой речи всего молдавского народа, после собрания и классификации всех фактов и явлений живого молдавского языка, на основе которых могут быть выработаны, как выводы, грамматические правила молдавского языка [14, p. xii].

De fait, la référence au peuple est centrale pour Madan dans la mesure où elle lui permet d'établir les règles de la grammaire de la langue moldave. Madan croit qu'il suffit de simplement tendre son oreille pour écouter comment le peuple parle sa propre langue pour, sur la base de cette expérience vécue, écrire un livre de grammaire. Voici ce que l'auteur affirme comme étant la pièce majeure de sa méthode de travail: «В деле составления молдавской грамматики за основу берется фонетический принцип (*произношение*)» [14, p. xii].

BDD-A26042 © 2017 Academia de Științe a Moldovei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:33 UTC)

Pourtant il convient ici de se demander: comment *comprendre le statut* de cette croyance selon laquelle c'est précisément dans le rapport au peuple et à la langue vivante qu'il parle que se fonde la grammaire d'un idiome ? Pourquoi Madan pose, comme s'il s'agissait d'une évidence limpide, que la manière de *connaître* une langue consisterait dans une simple *description* de la langue vivante d'un peuple ?

Pour répondre à ces questions, nous proposons de situer notre analyse sur un plan philosophique. En quoi consiste-t-il et comment, de ce point de vue philosophique, peut-on mieux comprendre le principe central qui guide les connaissances linguistiques de Madan ?

2. *Analyse critique philosophique de la* Grammaire de la langue moldave *de Madan.*

Pour aborder d'un point de vue philosophique la méthode employée par Madan dans sa *Grammaire de la langue moldave*, nous nous proposons d'analyser les concepts centraux de la définition de la philosophie transcendantale donnée par Emmanuel Kant dans sa *Critique de la raison pure*. Nous verrons, dans le sillage de cette analyse, ce que la philosophie transcendantale peut apporter afin de mieux comprendre le principe directeur de la méthode que Madan a fait sienne dans le livre que nous avons discuté précédemment.

Considérons le passage suivant de la *Critique de la raison pure* :

> J'appelle transcendantale toute connaissance qui s'occupe en général *non pas tant d'objets* que de notre *mode* de connaissance des objets en tant qu'il est possible en général. Un système de tels concepts s'appellerait philosophie transcendantale [12, p. 83].

A regarder de près cette citation, ce sont deux points centraux qu'il nous faut souligner : le premier est négatif et il nous aide à comprendre ce que la philosophie transcendantale refuse d'être; le deuxième point est positif et il nous indique ce qu'est la philosophie transcendantale. Penchons-nous sur l'analyse de ces deux éléments afin de mieux comprendre la démarche de Madan que nous avons discutée plus haut.

1) Précisons premièrement ce que la philosophie transcendantale *n'est pas*. En effet, Kant met en évidence l'idée selon laquelle son système philosophique (*i.e.* la philosophie transcendantale) n'analyse pas des *objets* de connaissance. Cette observation est hautement importante dans la mesure où elle permet à Kant de se distinguer de la démarche des disciplines scientifiques particulières comme la physique et la mathématique. Si la philosophie kantienne s'occupait des *objets* de connaissance, par exemple des lois de la *nature* (objet d'analyse de la physique) ou encore des lois de l'articulation des *nombres* (objet d'analyse de la mathématique), elle ne serait plus une philosophie *transcendantale*. Quel est, dès lors, le trait distinctif de la philosophie transcendantale?

BDD-A26042 © 2017 Academia de Științe a Moldovei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:33 UTC)

2) Dans la citation que nous avons découpée, Kant précise que ce sont les *modes de connaissance* des objets que la philosophie transcendantale thématise. Autrement dit, ce type de philosophie analyse la *manière* de connaître un objet et non l'objet en tant que tel. Pour le dire encore autrement, si la physique se donne pour tâche de relever les lois de la nature, la philosophie transcendantale, quant à elle, se donne pour tâche de comprendre *la façon* dont la physique thématise son objet de connaissance.

Résumons ces deux points centraux en mettant en évidence l'idée selon laquelle la philosophique transcendantale est un système de pensée qui analyse les *modes* de connaissance et non pas les *objets à connaître*. Nous estimons que cette analyse de la définition de la philosophie transcendantale donnée par Kant dans sa *Critique de la raison pure* peut nous aider non seulement à mieux comprendre le niveau sur lequel se situe la démarche de Madan mais aussi, et surtout, elle permet de lui adresser une critique d'ordre philosophique.

En prenant pour point de repère la définition kantienne de la philosophie transcendantale, force est tout d'abord de reconnaître que Madan analyse un *objet* particulier de connaissance, à savoir *la langue*. De fait, ce linguiste soviétique ne thématise pas le *mode de connaître* une langue car toute son attention est portée sur cet *objet* particulier qu'est « la langue moldave ». Chez Madan, c'est l'objet qui détermine la méthode pour le connaître. Comme nous l'avons vu précédemment, le fait que la langue est analysée selon sa « nature vivante » induit un choix de méthode particulier. Ce choix a ceci de spécifique que, comme le croyait Madan, c'est le principe phonétique, à savoir la prononciation, qui doit servir de fil conducteur afin d'élaborer les règles grammaticales de « la langue moldave ». Ainsi, c'est parce que la langue est considérée selon sa dimension parlée et vivante que Madan croit qu'il faut la connaître à la lumière du principe phonétique.

Or la philosophie transcendantale nous permet de critiquer cette illusion qui nous fait croire en l'indépendance ontologique des objets, dans la mesure où elle affirme que ceux-ci sont ne peuvent être connus que sous certaines conditions. En quoi consistent, plus précisément, ces conditions ? Nous nous proposons à présent d'offrir deux descriptions historiques qui spécifient la manière de connaître la langue. Nous extrayons ces descriptions de l'œuvre du philosophe allemand Ernst Cassirer.

En se situant dans le sillage de la philosophie transcendantale kantienne, Cassirer a fait une analyse des conditions épistémologiques qui rendent possible la connaissance des objets. Dans son premier volume de la trilogie *La philosophie des formes symboliques*, c'est plus précisément les théories du langage qui sont discutées par Cassirer. C'est pourquoi nous nous référerons avant tout à cet ouvrage spécifique sans oublier les autres travaux pertinents pour notre propos.

Le premier point qui attire notre attention s'inscrit dans le cadre conceptuel de la philosophie des Lumières. En discutant celle-ci selon une perspective transcendantale kantienne, Cassirer met en évidence l'idée selon laquelle la représentation se trouve au

BDD-A26042 © 2017 Academia de Științe a Moldovei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:33 UTC)

centre de la production du savoir dans le domaine des sciences humaines. Elle est la «texture» même de la pensée, la trame à travers laquelle celle-ci se déploie [2, p. 79]. Le langage ou, pour le dire plus précisément, la *manière* dont il est analysé se rapporte à cette règle générale. Plus concrètement, le langage a comme tâche de *représenter* la pensée. Dit autrement, il nous faut préciser que la représentation est, tout au long du XVII^{ème} et au début du XVIII^{ème} siècles, la forme même de la production du savoir, sa *condition de possibilité*. Cassirer souligne clairement cet aspect central en affirmant que, du point de vue de la philosophie des Lumières, « chaque nouveau concept du langage *représente* une création nouvelle de l'esprit » [2, p. 87].

Puisqu'à l'époque des Lumières le langage apparaît en tant que représentation des activités de l'esprit, son rôle est celui d'un travail éminemment critique. Celui-ci doit être compris comme relevant d'une analytique rigoureuse des mots. Selon cette perspective, aucune science ne peut être construite à partir d'un vocabulaire préexistant. D'où la nécessite d'un travail sur la langue pour la rendre parfaitement analytique. Ainsi, Ernst Cassirer souligne que, du point de vue de la philosophie des Lumières, les « sciences dans leur ensemble ne sont que des langues bien ordonnées (des '*langues bien faites*') » [2, p. 93][2].

L'exigence d'une telle réflexion sur le vocabulaire dont les sciences font usage s'accompagne, sur le plan de l'ordre grammatical, d'une analyse des fonctions représentatives de la syntaxe ou de la construction des phrases. Telle est la raison pour laquelle il était important, selon la philosophie des Lumières, de pouvoir saisir la perfection d'une langue en comparant son mode de fonctionnement dans l'ordre des déclinaisons avec, par exemple, son mode de fonctionnement dans un système de prépositions[3]. La critique du langage apparaît aussi en tant que réflexion sur les rapports que celui-ci entretient avec ce qu'il représente.

Or selon Cassirer cette première perspective caractéristique pour la philosophie des Lumières doit être distinguée du point de vue de la philosophie moderne du langage (ce qui ne veut pas dire que ces deux points de vue sont totalement séparés). Dans le cadre de la philosophie moderne du langage s'inscrivant dans le XIX^{ème} siècle, les mots ne sont pas conçus comme étant uniquement les signes des idées, car ils se lient aussi d'une subjectivité caractérisée par des mouvements spontanés de la sensibilité, comme les pulsions ou les affects[4]. Le langage n'est pas seulement représentation des concepts, mais aussi manifestation de la sensibilité du sujet. C'est ce trait du langage qu'il est possible de reconnaître dans le discours des philosophes allemands comme Johann Gottfried Herder (1744-1803), Friedrich Schiller (1759-1805), Friedrich Schlegel (1772-1829) ou encore Wilhelm von Humboldt (1767-1835).

[2] En discutant le statut du discours de la science au siècle des Lumières, Georges Gusdorf a montré combien l'idée d'une langue « bien faite » était importante pour l'histoire naturelle de quelqu'un comme Linné. Sur ce point, cf. [7, p. 282-287].

[3] Voir [6, p. 94]. Sur ce point, cf. également [2, p. 80-81].

[4] [2, p. 94-95]. Voir également [17, p. 65].

BDD-A26042 © 2017 Academia de Științe a Moldovei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:33 UTC)

Pour Herder, l'origine du langage ne réside pas dans la seule raison des hommes (celle-ci inventant des signes à des fins de communication), mais aussi dans l'affectivité du sujet. Comment est-il possible d'affirmer que le langage est à la fois l'œuvre d'une pensée analytique et la manifestation d'une sensibilité par définition obscure ? Herder croit que le discernement, en tant que *force vitale*[5] spécifiquement humaine, permet de saisir dans la contingence des perceptions des moments *formels* qui s'accomplissent sous la forme des mots et du langage. Le discernement est inhérent à la perception, il ne lui est pas extérieur : Herder introduit, dans sa réflexion sur l'origine du langage, un concept clé fondamental qu'est le *devenir*. Ce sont les réflexions de Herder sur le devenir du langage qui ont été un lieu propice pour la naissance d'un autre concept, celui d'*organisme*, qui fut central dans le mouvement du romantisme [9, p. 159-206]. En effet, Friedrich Schlegel fera du concept d'organisme un objet important de ses études, comme en témoigne son ouvrage *La langue et la sagesse des hindous*, publié en 1808. Le concept d'organisme, dans son acceptation romantique, n'est pas utilisé pour décrire des faits particuliers et singuliers de la nature ou bien une région délimitée des phénomènes objectifs : au contraire, le concept d'organisme est l'expression d'un principe universel [cf. 8, p. 427-441]. Du point de vue de la philosophie du langage, le terme d'organisme trouve son correspondant dans le terme de « langue mère » : celle-ci n'est pas l'abstraction des langues particulières, mais leur rassemblement dans une *totalité*. C'est l'articulation de l'idée de « forme organique » et de l'idée de « totalité » qui représente la direction que Wilhelm von Humboldt avait prise pour construire sa vision du monde[6]. En commentant l'œuvre de Humboldt, Judith Schlanger affirmait que « la langue est une *force*, un *élan vital*, elle ne se conçoit pas comme un produit mort mais comme une production; elle est le lieu de la créativité immédiate de la *nation* » [16, p. 129; nous soulignons].

Le trait distinctif de cette deuxième perspective d'analyser la langue consiste en ceci qu'elle soutient l'existence d'un lien entre la *vivacité* du corps humain en tant que siège des pulsions et des affects et la parole en tant qu'expression de cette dimension organique du corps. Rappelons nous du principe central de la *Grammaire de la langue moldave*: Madan affirmait, comme nous l'avons vu, que c'est dans sa dimension *vivante* qu'il faut analyser « la langue moldave »[7]. En énonçant ce principe de sa démarche,

[5] Précisons que l'idée de force vitale est devenue, sous la plume de Herder, un véritable principe universel à la lumière duquel le philosophe allemand avait thématisé les catégories d'*unité* et de *totalité*. Voici ce qu'affirme Herder: « Tout est plein d'une toute-puissance qui agit organiquement […] Nous ne savons ni où elle commence ni où elle finit; car, dans la création, où est un affect, là est une force; où la vie se manifeste extérieurement, là est une vie intérieure », [11, p. 84]. En ce sens, cf. également les riches analyses de Georges Gusdorf [9, p. 77-79].

[6] Voir [2, p. 103-111].

[7] Dans cet article, nous avons analysé l'idée de « langue vivante » en rapport avec le concept d'organisme à l'époque romantique en nous référant au cas moldave situé dans le contexte des premières décades de l'histoire de l'URSS. Pour une analyse plus approfondie du concept d'*organisme* dans le domaine de la linguistique soviétique des années 1920-1930, nous nous rapporterons à l'ouvrage de Patrick Sériot [19, p. 187-203].

BDD-A26042 © 2017 Academia de Științe a Moldovei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:33 UTC)

le linguiste soviétique faisait sienne une idée centrale de la modernité occidentale sans avoir noté les sources conceptuelles de son projet linguistique. Nous pouvons à présent comprendre que, loin d'être neutre, la méthode de Madan s'appuie sur un point de vue philosophique particulier. C'est pourquoi la critique que nous adressons à la méthode de Madan ne consiste pas uniquement dans le fait qu'elle était assujettie à une pratique politique mais aussi en ceci qu'elle endosse un point de vue épistémologique sans l'avoir mentionné dans sa singularité. La critique de la politisation de la langue parlée par les Moldaves doit être faite, selon notre perspective, avec une analyse philosophique des concepts fondamentaux qui servent de base aux projets linguistiques de la constitution des grammaires de la langue officielle en Moldavie.

Conclusion.

En faisant l'analyse des deux cadres philosophiques distincts, celui propre à l'époque des Lumières et celui de la modernité du XIX^{ème} siècle, notre objectif était de rendre visible le socle conceptuel qui sous-tend l'entreprise linguistique de Leonid Madan. Si l'on prête attention aux exemples philosophiques que nous évoqués, force est de constater que la démarche de Leonid Madan s'inscrit dans le cadre de la philosophie moderne même si ce linguiste soviétique ne thématise pas explicitement ce cadre. En effet, l'illusion de Madan consiste à croire qu'il existe des objets préalables à la manière de s'y rapporter. C'est pour dénoncer cette illusion que nous avons puisé à la philosophie transcendantale de Kant et de Cassirer notamment. Le gain principal de notre démarche est d'approfondir la critique de la politisation de la connaissance sur la langue. Il est certes important de critiquer la manipulation politique des connaissances linguistiques que l'on trouve dans *La grammaire de la langue moldave* de Madan. Pourtant, ce discours critique doit être mené plus loin tout en rendant manifeste, sous une perspective philosophique, le point de vue épistémologique endossé par Madan.

Références bibliographiques

1. Bruchis M., *One Step Back, Two Steps Forward: On The Language Policy of the Communist Party of the Soviet Union in the National Republics*, Columbia University Press, New York, 1982.

2. Cassirer E., *La philosophie des formes symboliques 1. Le langage*, trad. par Ole Hansen-Love et Jean Lacoste, Minuit, Paris, 1972.

3. Cazacu M. et Trifon M., *Un Etat en quête de nation. La République de Moldavie*, Non-Lieu, Paris, 2010.

4. Ciobanu V., « Mais qui est donc Igor Dodon? », *Courriel International*, 12 décembre 2014.

5. Dyer D., *Studies in Moldovan. The History, Culture, Language and Contemporary Politic of the People of Moldova*, Columbia University Press, New York, 1996.

BDD-A26042 © 2017 Academia de Științe a Moldovei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:33 UTC)

6. Foucault M., *Les mots et les choses*, Gallimard, Paris, 1966.

7. Gusdorf G., *Dieu, la nature, l'homme au siècle des Lumières*, Payot, Paris, 1972.

8. Gusdorf G., *Fondements du savoir romantique*, Payot, Paris, 1982.

9. Gusdorf G., *Le savoir romantique de la nature*, Payot, Paris, 1985.

10. Hendel Ch., « Introduction », in Ernst Cassirer, *The philosophy of symbolic forms*, Yale University Press, New Haven&London, 1955.

11. Herder J. G., *Idées*, trad. par. Émile Bréhier, Renaissance du Livre, Paris, 1925.

12. Kant E., *Critique de la raison pure,* trad. par Jules Barni et révisé par Alexandre J.-L. Delamarre et François Marty, Paris, Gallimard, 1980.

13. King Ch., *The Moldovans. Romania, Russia, and the Politics of Culture*, Hoover Institution Press, Stanford, 2000.

14. Madan L. A., *Грамматика лимбий молдовенешть*, ЕГМ, Тирасполя, 1929.

15. March L., « From Moldovanism to Europeanization ? Moldova's Communists and Nation Building », in *Nationality Papers*, Routlege, Vol. 35, No. 4, Septembre 2007, p. 601-625.

16. Schlanger J., *Critique des totalités organiques*, Vrin, Paris, 1971.

17. Schmitter P., « Le savoir romantique », in S. Auroux (éd.), *Histoire des idées linguistiques*, t. 3, Mardaga, Liège, 2000.

18. Sériot P., « De la géolinguistique à la géopolitique: Jakobson et la langue moldave », in *Probleme de lingvistică generală şi romanică*, vol. 1, 2003, Chişinău.

19. Sériot P., *Structure et totalité. Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*, Lambert-Lucas, Limoges, 2011.

20. Stati V., *Dicționar Moldovenesc-Românesc*, Tipografia AŞM, Chişinău, 2011.

21. van Meurs W., *The Bessarabian Question*, Columbia University Press, New York, 1994.

22. van Meurs W., « Carving a Moldavian Identity out of History », in National Papers, Vol. 26, No. 1, 1998, p. 41-56.

23. *Constitution de la République de Moldavie*, 1989, Chişinău.

BDD-A26042 © 2017 Academia de Științe a Moldovei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:33 UTC)